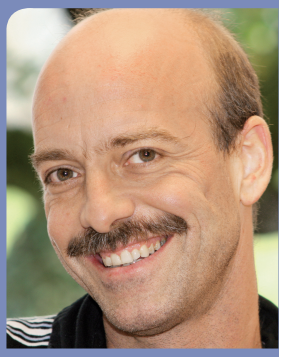
Poursuivre notre engagement, ensemble

Le jour J approche avec ses doutes, ses craintes, ses espoirs et la joie de retrouver ses élèves ou de faire connaissance avec une nouvelle classe. La rentrée syndicale sera faite de d'incertitudes mais aussi d'espoirs et d'une volonté de continuer à travailler pour vous, pour nos élèves, pour notre École.

Gaétan Emonet, président de la SPFF



Les programmes sont prêts, la planification annuelle semble dense, les nouveaux moyens sont plus ou moins apprivoisés, les nouveaux livres et les cahiers embaument une classe dont la décoration a été changée. Les lectures, les cours de perfectionnement ou les préparations avec les collègues ont apporté de nouvelles connaissances et une nouvelle motivation. Quelques jours de vacances ont fait le plus grand bien et ont permis de recharger les batteries, de faire des découvertes et d'évacuer soucis ou lassitude ressentie en fin d'année. C'est que dans quelques jours nos élèves arrivent, motivés et joyeux ou bien soucieux et en trainant les pieds. Pour les uns, il faudra leur expliquer notre organisation et nos exigences, leur montrer les locaux ou revenir à certains fondamentaux, pour les autres, il s'agira de continuer à construire sur les acquis, les points forts ou les points faibles de chacun. La tâche peut s'annoncer semée d'embûches, mais elle est tellement passionnante avec cette envie qui nous habite de faire de notre classe un lieu de vie et d'apprentissage agréable, un lieu unique où chacun doit se sentir bien, soutenu et aimé.

Cependant, des facteurs extérieurs sont à même de troubler ce fragile équilibre, cette dynamique incertaine. Des collègues envahissants ou dénigrants, une autorité d'établissement peut-être oppressante ou trop exigeante, sans oublier les soucis d'ordre général qui frappent l'ensemble de la profession.

Le 9 septembre prochain, lors de notre assemblée des délégués, je dresserai un bilan de l'année écoulée et tracerai les grandes lignes de notre programme pour l'année à venir. Globalement, l'année 2015 – 2016 s'est bien passée. Grâce à notre sérieux et notre constance, nous avons pu renforcer des liens constructifs et participatifs avec le Département, et ce à tous les niveaux. Le nouveau règlement de la loi scolaire auquel nous avons apporté une prise de position exhaustive lors de sa mise en consultation a été revu dans le bon sens. D'autres dossiers se sont résolus ou ont trouvé une issue contentant tous les partenaires. Mais il reste du pain sur la planche et la SPFF devra prioriser certains dossiers: la prise en charge des élèves en difficultés ou allophones, l'enseignement en demi-classe (Art. 51, RSL), certaines dispositions de notre règlement sur le personnel enseignant, l'évaluation... De plus, malgré nos efforts redoublés et des résultats concrets, il faudra résoudre la difficile équation du nombre de nos membres. Celui-ci diminue encore et atteint une masse critique minimale. Et sans solidarité et liens resserrés autour d'une cause commune, nous ne pourrons plus être performants et répondre aux attentes.

La SPFF, avec ses faitières, comme vous dans votre classe, donnera le meilleur d'elle-même afin de construire un environnement, des conditions cadres qui permettent à tous de s'y retrouver. Une relation de confiance est indispensable à tous les niveaux, il en va de la qualité de l'engagement de chacun et de la qualité de nos rapports avec l'autre, de la qualité de notre École. La réponse est entre nos mains, soyons à la hauteur de nos attentes, ensemble. Belle rentrée. •

SPFF
+41 (0)21 948 95 72
www.spff.ch

AMCOFF
www.amcoff.ch

AVS plus ...pour une AVS forte

Une dernière piqûre?

Gaétan, notre cher président, m'a demandé si je ne voulais pas me fendre d'une dernière chronique du moustique avant que la retraite, âge oblige, ne me rattrape cet été... Voici donc quelques réflexions.

El Mosquito (Hervé Heigenmann-Franc)

L'école fribourgeoise évolue d'une manière globalement positive. Preuve en est le règlement d'application de la nouvelle loi scolaire sur lequel nous avons obtenu beaucoup d'améliorations même si en ce qui concerne les cours ACM/ACT, les moyens mis à disposition pour les élèves en difficulté et d'autres «détails», on pourrait attendre beaucoup plus d'un canton qui en a les moyens. Le dialogue avec la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport (DICS) est cependant possible, constructif, porte et peut encore porter plus de fruits à long terme.

L'intégration ne semble plus être une norme idéologique appliquée sans les moyens nécessaires, mais bien une solution individuelle réfléchie, en fonction, d'abord, de l'intérêt des élèves concernés, de leurs perspectives de vivre et de réussir une scolarité adaptée, qu'elle doive se dérouler dans le cadre des classes ordinaires, de soutien ou spéciales. Bref tout va bien, ou presque...

Ce qui manque encore, ce sont les moyens correspondant à cette volonté d'avoir une école pour tous et d'une correction maximale de l'inégalité des chances. Et pour cette tâche, nous manquons d'enseignants spécialisés, de soutien et d'intégration. Les quotas par cercles ne me semblent pas une solution réaliste: le nombre de situations difficiles n'étant que rarement, voire jamais mathématiquement corrélées avec les effectifs. Une organisation souple, à l'échelle de l'arrondissement, me paraît présenter plus de garanties d'une bonne utilisation des forces disponibles en sachant que, de toute façon, elles sont aujourd'hui insuffisantes pour répondre à la demande.

Il nous manque aussi des structures, écoles et/ou foyers de vie, adaptées aux élèves présentant de graves troubles de comportement ou de type psychiatrique. Ces situations ne peuvent guère être gérées de manière satisfaisante dans l'école régulière et ses effectifs de plus vingt élèves, même avec quelques unités de soutien, sans «démonter une classe» et souvent péjorer la situation personnelle de l'élève concerné.

Enfin, permettez-moi de rappeler l'immense privilège que nous avons d'exercer ce magnifique métier pour lequel il faut garder l'enthousiasme ou en changer. Si nous devons nous battre, c'est d'abord pour les conditions d'apprentissage des élèves ou pour une formation des enseignants plus adaptée à notre époque. Les revendications pécuniaires ou liées aux horaires ne me semblent guère prioritaires ni parfois décentes au vu de ce que vivent beaucoup d'autres professions, y compris celles exercées par les autres agents de l'État.

Bonne année scolaire 2016-2017 chers collègues! Et rappelez à vos collègues qu'adhérer à la SPFF est une marque de solidarité, valeur que beaucoup prétendent enseigner à leurs élèves...

Je vous laisse enfin un passage du premier chapitre de mon troisième roman *Isidro* paru en 2015 où il est question de la qualité de l'école et qui me semble d'actualité.

Ce jour-là, il venait de débarquer dans ma classe, après l'école, frais émoulu d'un parcours académique, bientôt muni des diplômes idoines, armé de quelques doutes et de beaucoup de savoirs, le visage poupin auréolé de jeunesse conquérante mais le regard sévère, conscient de sa propre valeur et des enjeux incommensurables qui allaient découler de sa carrière pédagogique naissante. Il avait demandé au vieil instit' que j'étais:

«Au fond, pour toi, le papé, c'est quoi un enseignement de qualité?»

J'avais alors pris mon souffle et comme le sujet me passionnait, je lui débitai ce plaidoyer:

«Tu me poses là, mon nenou, une question à laquelle même le mistral et la tramontane qui voyagent pourtant beaucoup, auraient moult peine à répondre. Le concept même de qualité est on ne peut plus volatile et subjectif. (...) Cependant, je veux bien essayer d'apporter une esquisse de réponse, même si je suis bien incapable, comme certains prétendent le faire, de te pondre sur l'heure un traité, vingt directives et trois échelles d'évaluation sur le sujet (...)

Disons d'abord que chaque corporation professionnelle, dont la nôtre aussi malheureusement, crée et développe un langage qui lui est propre dont l'incompréhension par les profanes lui donne une résonance dithyram-

bique et n'a pour seule utilité que de s'entre-gloser, de fournir un alibi scientifique à ladite profession et d'affliger de l'inévitable complexe de supériorité celles et ceux qui la pratiquent. Discourir de cette manière te donnera, sache-le, l'air pincé et ridicule des constipés du sourire. Et cela ne t'aidera aucunement à accompagner tes galopins, prompts à la galéjade, dans une gratifiante et bénéfique promenade à travers l'année scolaire.

Les mots pourtant seront tes amis mais choisis-les pour chacun de tes interlocuteurs: petits mots rigolos, mots moyens du quotidien, gros mots mais pas trop, peu importe! L'essentiel est qu'ils fassent mouche, qu'ils apprennent, parlent au cœur, encouragent, exigent, consolent, fassent rire. Les autres, ceux qui blessent, qui prétendent, qui méprisent, qui abaissent, qui aboient, chasse-les sans pitié! (...)

Tu seras harcelé de questions, mitraillé de remarques, abreuvé de directives, couvert de protestations parentales, étouffé de réformes et submergé de méthodes toutes aussi prometteuses les unes que les autres. (...) Tu affronteras celles et ceux qui se prévalent du droit à la vérité unique en matière de pédagogie sans compter quelques hommes politiques fossoyeurs de l'éducation, obsédés par le moins d'impôts et les coupes budgétaires...

Pour survivre dans les flatulences malveillantes qui empesteront ton métier, il te faudra relativiser ces attaques. (...) Suis ton chemin tout en sachant travailler en équipe. Contente-toi d'être et de rendre curieux, de partager avec tes collègues tes trouvailles et tes doutes. Grappille et grignote toutes les théories mais sans jamais en prendre une seule pour du pain béni. (...) Cultive ton enthousiasme, ta joie et ton bon sens sans lesquels rien n'est possible. Écoute et accompagne tes élèves dans leurs questions. Exige d'eux le respect d'eux-mêmes et des autres. Fais-les rire et fais tout pour que la balade scolaire de ces enfants que l'on te confie se poursuive avec un maximum de bonheur en bandoulière.

Là, mon nenou, tu auras atteint l'essentiel qui t'apportera du plaisir à enseigner, t'évitera d'être un enseignant triste au risque de devenir un triste enseignant et surtout, te donnera l'espoir, ténu mais solide, de faire peut-être de ces poupiots, de ces pitchounettes, de futurs citoyens responsables et solidaires. •